

*Discours de Monsieur Lionel BEFFRE
Haut-Commissaire de la République en Polynésie française
Cérémonie du 75^{ème} anniversaire du départ du MONOWAI
21 avril 2016*

(SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOD)

Madame et Messieurs les Députés

Madame et monsieur les Sénateurs

Mesdames et messieurs les Ministres,

Monsieur le Maire de Papeete,

Monsieur le représentant du Commandant supérieur des forces armées

Mesdames et Messieurs les élus

Mesdames, messieurs les Anciens combattants et représentants
d'anciens combattants

Mesdames et Messieurs,

Je me réjouis d'être à vos côtés, ce soir, pour cette cérémonie qui
témoigne de la reconnaissance de l'engagement des polynésiens pour
défendre la liberté, celle de vivre ensemble dans la paix et sans haine.

C'est en effet, le Colonel BEAUDOUIN et Eric NOBLE l'ont
rappelé, un anniversaire, (le 75ème), celui du départ vers les champs
de bataille de la deuxième guerre mondiale de 300 premiers jeunes

polynésiens. Ils embarquèrent pour un long voyage sur le navire néo-zélandais « Monowai » ici même.

Plus largement cet anniversaire permet d'honorer le millier de Polynésiens qui se sont engagés dans le bataillon du Pacifique et dans la marine, l'aviation ou les commandos alliés. Ceux que l'on a surnommés les « Tamari'i volontaires ».

Il nous faut expliquer aux plus jeunes générations la force de cet engagement pour un idéal de liberté et les conditions dans lesquelles les polynésiens ont brillé sur les champs de bataille.

Ils ont formé le célèbre Bataillon du Pacifique, dans lequel 300 polynésiens se sont illustrés lors de la bataille de Bir Hakem, au cours de laquelle 3700 hommes de la France Libre ont tenu en échec 37 000 militaires allemands et italiens, éliminant 3 300 combattants de l'Axe, détruisant 51 chars, 49 avions, et plus de 100 véhicules divers avant de battre en retraite dans le désert libyen, celle des Vosges fin 1944, ou encore lors du débarquement de Provence.

Imaginez que cela représente près d'un homme adulte sur 10 parmi tous ceux qui peuplaient la Polynésie d'alors qui est engagé.

Cela représente, je l'ai dit, un millier d'hommes. Une contribution certes limitée face aux chiffres de la grande guerre, mais un investissement considérable pour la Polynésie ralliée à l'appel à la résistance du Général de Gaulle. Les Polynésiens, tamarii volontaires, en effet, n'ont pas hésité à répondre à l'appel du Général de Gaulle, pourtant loin de leur quotidien dans les îles. Ce combat pour la liberté, les polynésiens y sont restés très attachés, leur engagement dans les conflits internationaux ne s'est jamais démenti. Leur courage est souvent cité en exemple, ce sont des « aito ».

Je veux souligner ce qu'évoque l'épopée de ces jeunes polynésiens :

1/ L'engagement :

Rappelons-nous le contexte dans lequel cet engagement s'est inscrit. Imaginons que malgré cette distance importante de 18 000 kms et le seul moyen de communication radio disponible, les polynésiens se rassemblent derrière leurs postes radio, de plus en plus nombreux pour écouter le Général De Gaulle, dans un conflit loin, très loin de leur réalité quotidienne.

2/ Le courage :

Sur tous les terrains de guerre qui leur étaient inconnus, parfois dans des climats hostiles, en Europe, en Libye, en Asie, les polynésiens sont engagés. Ils auront le courage de quitter un pays paisible, de quitter leurs proches pour « l'inconnu ». Ils seront malheureusement confrontés à l'horreur de la guerre, à sa brutalité et à son aveuglement parfois. Ceux qui auront la chance d'en revenir seront en effet marqués à tout jamais.

3/ Fidélité à un idéal, celui de la défense de la liberté :

Leur témoignage est un trésor pour les plus jeunes générations pour prendre conscience si besoin était de l'importance de préserver la paix, le savoir vivre ensemble.

Je veux souligner aussi l'action de ceux qui entretiennent cette mémoire, je pense d'abord aux anciens combattants, à leurs enfants et petits-enfants, au Président de l'Amicale du bataillon du Pacifique Eric NOBLE et plus largement à tous les présidents d'association d'anciens combattants, au directeur du service de l'ONAC, aux militaires, à ces hommes et ces femmes qui font vivre

cette histoire, qu'ils soient professeurs, historiens, membres d'association tels Jean-Christophe SHIGETOMI, bientôt honoré pour son action (Légion d'honneur) ou cinéastes de talent comme de Jacques NAVARRO-ROVIRA (film « Aux armes tahitiens ») par exemple.

Ces cérémonies, comme le déplacement du Monument de la France libre de la place Tarahoi vers l'avenue Pouvana'a a Oopa, sont des événements importants qui permettent de rappeler combien l'engagement pour défendre la liberté est important hier, comme aujourd'hui.

Je veux enfin souligner que les jeunes polynésiens et polynésiennes ont gardé cet attachement à la France. Le lien entre la Polynésie française et l'armée est très fort, empreint de ce passé commun. Les officiers des Forces armées en Polynésie française constatent tous les ans que cet engouement pour la filière militaire, quelle que soit l'arme, ne s'est pas tari avec le temps. Ils me confient souvent que les polynésiens sont de bons militaires, forts, disciplinés et courageux.

La reconstitution de ce jour témoigne de cet attachement aux valeurs républicaines et de l'engagement des polynésiens, pour que le travail de mémoire perdure au travers des nombreuses actions des associations présentes aujourd'hui, du service de l'ONACVG, des forces armées et du Centre du service national à l'occasion des Journées défense et citoyenneté.

Elle nous permet de ne pas oublier.